

Jungsteinzeit = Néolithique = Neolitico

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **67 (1984)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

– couches 7 à 11, éboulis cryoclastiques de teinte brun pâle stériles à l'endroit sondé. Cette sédimentation rapide détritique de débris calcaires à arêtes anguleuses témoigne de conditions climatiques rigoureuses. En attendant les résultats des analyses sédimentologiques et palynologiques, nous ne pouvons nous prononcer avec certitude, mais ce type de sédimentation pourrait bien correspondre au Dryas III dans sa partie moyenne (couche 8) puis au Préboréal (couche 7). Les niveaux archéologiques, dans cette hypothèse, appartiendraient au Boréal (couches 5, 6) et surtout à l'Atlantique (couches 1 à 4).

Les niveaux archéologiques sont particulièrement difficiles à individualiser en raison de la zone perturbée qui coupe la stratigraphie dans sa partie la plus riche. En effet, vers l'avant de la terrasse, dès que la pente s'amorce, les couches deviennent stériles. On rencontre des artefacts à tous les niveaux mais on observe deux concentrations principales:

– Dans la couche 5, charbonneuse, que nous n'observons qu'en arrière, dans la zone sous abri et qui repose sur le substratum rocheux de l'abri creusé sans doute pendant la fin de la période glaciaire, les sédiments résultant de ce creusement se sont déposés en avant, formant les éboulis des couches 7 à 11.

– Dans la couche 2, dans un niveau légèrement caillouteux qui en constitue la base.

Il a peut-être existé un troisième niveau tout à fait en surface, mais il est aujourd'hui vraisemblablement détruit.

Observations archéologiques. Le total des objets recueillis est encore trop faible dans chaque niveau pour que l'on puisse établir avec certitude la composition de l'outillage et son évolution. Par contre les pièces trouvées dans les parties remaniées sont assez nombreuses et donnent une première physionomie de l'industrie prise globalement.

Il s'agit d'un ensemble à débitage très lamellaire, ou de petits éclats. Les outils sont essentiellement des microlithes d'une extrême petitesse (micropointes à retouches bilatérales, pointes de «Sauveterre», pointes à base tronquée, pointes à troncature oblique) auxquels s'ajoutent quelques trapèzes faits sur lamelles régulières. Nous avons trouvés également quelques triangles scalènes. De petits grattoirs courts et des lames ou lamelles retouchées complètent cet inventaire.

Nous avons donc là tous les éléments d'un Mésolithique relativement ancien (triangles, micropointes à retouches bilatérales cf. «Pointes de Sauveterre», pointes à troncature obliques) et d'un Mésolithique récent (Trapèzes réguliers). En place nous n'avons

trouvé de trapèzes que dans les niveaux supérieurs.

Conclusions. Le gisement mésolithique de l'Abri du Martiswald-Ritzigrund à Roggenburg renferme une séquence couvrant sans doute une assez grande partie du Mésolithique. Il est encore trop tôt pour affirmer si l'on est en mesure d'individualiser de façon certaine plusieurs niveaux archéologiques assez riches pour définir des cultures différentes et suivre une évolution. Si p. ex. nous avons l'association dans un même niveau des trapèzes et des triangles, cela confirmerait des observations analogues déjà faites à Birmatten (Horizon 2). La poursuite du sondage semble donc indispensable (éventuellement la fouille de l'ensemble de ce petit abri) pour préciser ces données très prometteuses.

J. M. Le Tensorer

Jungsteinzeit

Néolithique

Neolitico

Bavois, distr. d'Orbe, VD

En Raillon. CN 1203, 533 800/570 900. – Habitat protohistorique terrestre. – Le résultat de l'élaboration d'importantes investigations, effectuées en 1977–1978 sur le tracé de la route nationale N1 Lausanne-Yverdon, a été publié (Joël Vital et Jean-Louis Voruz, L'habitat protohistorique de Bavoisen-Raillon (Vaud). CAR 28, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne 1984).

Seize phases d'habitat se sont succédées dans le même vallon, au travers des périodes campaniformes, âge du Bronze ancien IV, et au cours de la première moitié de l'âge du Bronze final. L'organisation des parties fouillées de ces villages et les types architecturaux en usage au cours des diverses périodes ont été analysés. Les études des sciences annexes (géologie, pédologie, zoologie et botanique) insèrent l'histoire du site dans l'environnement local et dans l'évolution quaternaire de la plaine de l'Orbe.

Investigations: J. Vital, J.-L. Voruz et al.

Documentation: Déposée aux MHA VD.

Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Bürglen, Bez. Weinfelden, TG

Schalmenacker, nordöstlich Sonnenhof. LK 1054, 728 000/269 080. – Christian Stalder, Mauren, fand ein Flachbeil aus Kupfer (96.8 %). Länge 13 cm, Breite an der Scheide 6.6 cm, am Nacken 3.8 cm.

Verbleib: Museum des Kt. TG.

Kantonsarchäologie TG

Corseaux, distr. de Vevey, VD

En Seyton. CN 1244, 552 600/146 800. Nécropole néolithique. – Etude anthropologique, avec introduction archéologique, des sépultures fouillées en 1973–1974: Christiane Kramar-Gerster, Nécropole de Corseaux sur Vevey. Etude anthropologique et description archéologique. Thèse No 2041, Université de Genève, 1982.

Ellikon a. d. Thur, Bez. Winterthur, ZH

Im Moos/Baumacker. LK 1052, ca. 703 350/269 000. – Am 27. Februar 1980 erhielt die kantonale Denkmalpflege Zürich eine im Jahre 1964 von Albert Schwarz, Landwirt in Ellikon a. d. Thur, zufällig entdeckte, sehr gut erhaltene Knaufhammeraxt (Abb. 2).

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

Greifensee, Bez. Uster, ZH

Storen/Wildsberg. – Aus der mehrschichtigen Ufersiedlung stammt eine Beilklinge mit abgebrochener Schneide aus Aphanit (feingeschichtete Varietät). Es handelt sich um einen alten Lesefund (Mitt. F. Hürlimann). Die Gesteinsschichtung verläuft, was die Regel zu sein scheint, parallel zur Schmalseite. Eine stratigraphische Zuweisung ist nicht möglich, am wahrscheinlichsten ist eine Zugehörigkeit zum Pfyner Horizont (s. AS 3, 1980, 68f.).

Verbleib: Ortsmuseum Wetzikon.

Josef Speck

Hauterive, distr. de Neuchâtel, NE

Champréveyres. – voir Paléolithique et Mésolithique.

Hitzkirch, Amt Hochdorf, LU

Seematt. LK 1130, ca. 661 780/229 800. – Von dieser Ufersiedlung stammt die Schneidenhälfte einer Streitaxt, auf die kürzlich Christoph Willms, allerdings unter dem irrigen Fundort «Oberkirch-Zellmoos» aufmerksam gemacht hat (Ch. Willms, Die chronologische Fixierung der flachen Hammeräxte aus südlicher Sicht. JbSGUF 65, 1982, 17. Vgl. auch J. Heierli, «Rathaus-Katalog» 1910, 7, Nr. 32b) (Abb. 3). Die Axt ist aus Serpentin gefertigt und auf Hochglanz poliert. Die Seitenflächen sind kräftig gewölbt. Die Schneide schwingt leicht nach vorn und etwas stärker nach hinten aus. Vorderfläche und

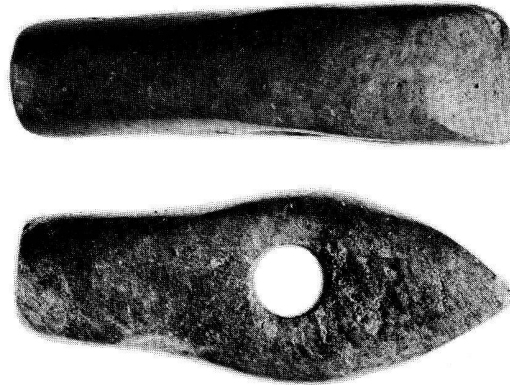


Abb. 2. Ellikon a. d. Thur ZH, Im Moos/Baumacker. Knaufhammeraxt. M 1:2.

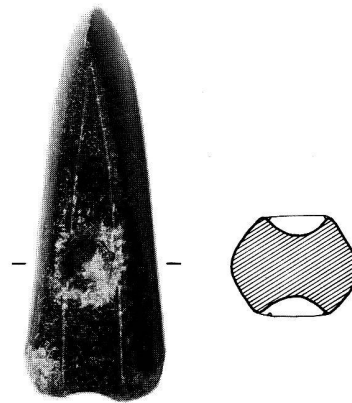


Abb. 3. Hitzkirch LU, Seematt. Schneidenhälfte einer Streitaxt aus Serpentin. M 1:2. (Foto: F. Klaus).

Rückfläche sind mit einer eingeschliffenen randnahen Zierrille versehen. Die Bruchflächen im Bereich des Bohrloches sind durch Picken abgearbeitet, was möglicherweise auf sekundäre Verwendung als Klopffstein hinweist.

Merkwürdig ist die auf beiden Seiten angefangene Zweitbohrung. Sie wurde durch Picken vorbereitet und mit einem Vollbohrer fortgesetzt, allerdings nur kurze Zeit, da im Scheitel der Bohrmulde noch Picknarben erhalten sind. Solche Zweitbohrungen treten bekanntlich bei zerbrochenen Streitäxten nicht selten auf. An eine Wiederverwendung der Axthälfte konnte wohl nicht gedacht werden, weil das neue Bohrloch die Seitenbahnen allzu stark geschwächt hätte. Ob hier wohl abergläubische Vorstellungen im Spiele waren?

Josef Speck

Lausanne VD

Place Nord de la cathédrale. Fouilles 1971/72. – Pour les résultats de ces investigations voir: Michel Egloff et Kolja Farjon, *Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité.* CAR 26, Lausanne 1983.

Documentation: Archives de la cathédrale de Lausanne.

Objets: MCAH Lausanne, Musée de la cathédrale.

Maur, Bez. Uster, ZH

Weierwiesen. – F. Hürlimann machte mir zwei Streitäxte von «aphanitoidem» Aussehen aus der Ufersiedlung Weierwiesen zugänglich. Die eine gehört zum Typ der «lanzettförmigen Doppeläxte» (R. A. Maier, Jahresber. Bayer. Bodendenkmalpflege 5, 1964, 120ff.). Das Exemplar von der Weierwiesen weist allerdings anstelle der einen Schneide eine schmale Schlifffläche (Axtnacken) auf (Abb. 4). Die Lochseiten verlaufen planparallel, die Seitenbahnen sind gleichförmig gewölbt. Das ovale Bohrloch sitzt genau in der Mitte. Es macht einen unfertigen Eindruck: auf beiden Lochflächen sind noch Spuren einer zentralen Rundbohrung feststellbar, die anschliessend zum Oval ausgeweitet wurde. Die Axt ist im Bohrloch entzweigebrochen, evtl. bevor die Ovalbohrung beendet war. Die unterschiedliche Patina der beiden Axthälften rührt von der zeitlichen und örtlichen Differenz ihrer Auffindung. Von einer weiteren Axt gleichen Typs liegt nur eine Hälfte vor.

Beide Artefakte sind aus aphanitverdächtigem Gestein mit linsigfaseriger Textur, die sich abhebt von der Feinschichtung gewisser Aphanite. Glückli-

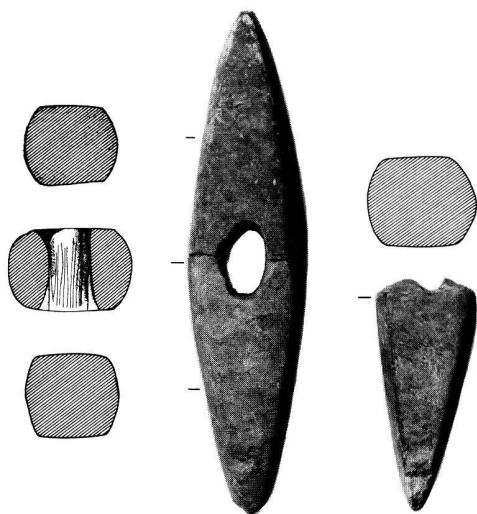


Abb. 4. Maur ZH, Weierwiesen. Lanzettförmige Doppeläxte aus Kieselkalk der Unterkreide. M 1:3.

cherweise konnte F. Hürlimann zur Herstellung eines Dünnschliffs ein Beilwerkstück aus demselben Gesteinsmaterial vorlegen. Nach Prof. Dr. F. de Quervain, dem ich für sein kompetentes Urteil zu danken habe, handelt es sich um «einen leicht sandigen, verkieselten Kalkstein», der «nach dem Fossilgehalt (Echinodermen, Spongienandeln) mit Sicherheit aus dem Kieselkalk» der Unterkreide des Alpenrandes stammt. Das fragliche Werkstück weist einen der auf Aphanit seltenen Sägeschnitte auf (Ch. Willms, *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann.* Bd. 9, 1980, S. 79).

Die schlanken, lanzettförmigen Streitäxte werden seit der erstmaligen Umschreibung der Horgener Kultur (ASA 40, 1938, S. 5) als für diese kulturspezifisch bezeichnet. Das bisher von Maur-Weierwiesen bekanntgewordene Fundgut widerspricht dem nicht.

Verbleib: SLM Zürich.

Josef Speck

Meilen, Bez. Meilen, ZH

Rohrenhaab. – Der Standort des neuen Seeretungsbootshauses der Gemeinde Meilen im Gebiet der 1854 entdeckten, prähistorischen Siedlungsstelle «Meilen-Rohrenhaab» (F. Keller, 1. Pfahlbaubericht. MAGZ 9/2, 1854, 67ff.) verlangte beim Abtiefen des Seegrundes im Bereich des stationierten Bootes eine vorgängige Untersuchung durch die Tauchequipe. Die untersuchte Fläche betrug 12 m², die Mächtigkeit der Kulturschichtabfolge etwa 1.2 m. Die durch Seekreideschichten getrennten Kulturschichtpakete datieren von der Pfyn über die Horgener bis zur Schnurkeramischen Kultur und Frühbronzezeit. Die Schichtabfolge entspricht im grossen und ganzen derjenigen im Schnitt A der Tauchuntersuchung vom Jahre 1974/75 (U. Ruoff, *Die Ufersiedlungen an Zürich- und Greifensee.* HA 45–48, 1981, 19ff.).

BfA Zürich/Tauchequipe
Peter Riethmann

Mies, distr. de Nyon, VD

Lac Léman, Les Crenées. Site préhistorique immergé. – Les prospections systématiques effectuées par le Groupe de recherches archéologiques lémaniques (GRAL) dans le Petit-lac ont permis de retrouver et de topographier la station observée dès 1877 et perdue depuis. La violente érosion qui s'exerce sur ces fonds n'a laissé subsister que les objets en pierre dure: silex, haches, marteaux, meules, poids de filet etc.

Aucun pilotis ou reste de couche archéologique n'est conservé. La zone de répartition du matériel et des galets qui lui sont associés s'étend sur 3200 m² environ et sur une centaine de mètres de longueur.

Le matériel présente des caractéristiques exclusivement rattachables au Néolithique final, et la datation proposée par les anciens auteurs (âge du Bronze) doit être certainement abandonnée. Une étude typologique des meules et molettes prélevées sur le site a été faite.

Investigations: GRAL-Genève. P. Corboud.

Documentation: Inventaire et étude archéologique des sites préhistoriques du Léman-Station de Versoix. Rives de Mies à Céligny. 1983. Rapport dactylographié, p. 19–33.

Objets: seront déposés au Musée de Nyon.

Denis Weidmann

Oberkirch, Amt Sursee, LU

Fundortbezeichnungen «Oberkirch-Zellmoos» und «Sursee-Landzunge Mariazell». Die beiden Fundortbezeichnungen beziehen sich auf dieselbe Fundstelle. Die unterschiedliche Namengebung ergab sich nach einer Grenzkorrektur von 1923 im fraglichen Gebiet. Die Ufersiedlung (mit Cortaillod und Spätbronzezeit Material) ist zu bezeichnen als *Sursee-Landzunge Zellmoos*. (J. Speck, Zur Kenntnis der prähistorischen Ufersiedlungen auf der Landzunge bei Mariazell. Mitt. Naturforsch. Ges. Luzern 17, 1955, 177ff.)

Josef Speck

Sursee, Amt Sursee, LU

Landzunge Zellmoos. LK 1129, 652 000/ 224 640. – In seinem anregenden Aufsatz über die zeitliche Fixierung der «Flachen Hammeräxte» (JbSGUF 65, 1982, 17) führt Christoph Willms zwei Beispiele von «Oberkirch-Zellmoos» (richtig: Sursee-Zellmoos) an. Die erstgenannte Axthälfte stammt jedoch von Hitzkirch-Seematt (J. Heierli, Führer durch die prähistor. Abt. des Museums Rathaus Luzern. 1910, 7, Nr. 146, Fundortbezeichnung «Richensee» statt dem heute geläufigen «Seematt»). Weiter: Unpubliziertes Sammlungsverzeichnis des histor. Vereins der 5 Orte von 1878. Dokumentation Kantonsarchäologie).

Das zweite von Willms angeführte Stück (Fundort Sursee-Zellmoos) ist aus dunklem Serpentin und auf Hochglanz poliert (Abb. 5).

Von Sursee-Zellmoos, Grabung 1942, stammt auch ein kleines Silexbeil (Abb. 6). Es ist silexgemäss

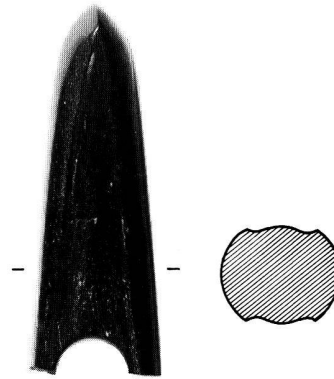


Abb. 5. Sursee LU, Landzunge Zellmoos. Schneideteil einer Streitaxt aus Serpentin. M 1:2. (Foto: F. Klaus).

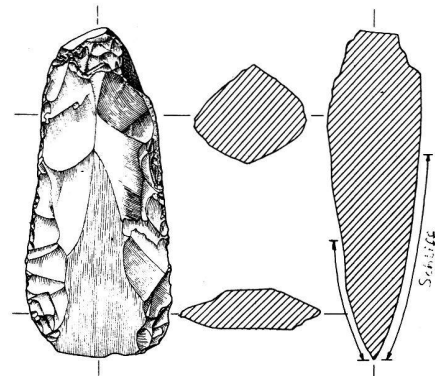


Abb. 6. Sursee LU, Landzunge Zellmoos. Silexbeil, durch Schlag vorgeformt und nachher auf beiden Breitseiten überschleift. M 1:2. (Zeichnung: B. Weidmann).



Abb. 7. Zürich ZH, Höngg, Riedhofstrasse. Beilklinge aus Serpentin(?). M 1:2.

durch Schlagtechnik vorgeformt und beidseits im Schneidenbereich überschleift.

Abschliessend sei noch vermerkt, dass Beilklingen aus Aphanit auch im Cortaillod-Material der Ausgrabung 1942 gut vertreten sind.

Josef Speck

Zürich, Bez. Zürich, ZH

Höngg, Riedhofstrasse. LK 1091, 678 780/251 520. – Am 21. Juni 1983 fand der Schüler Mischa Simon in einer Baugrube eine Steinbeilklinge (Abb. 7). Der Fundort liegt im Bereich eines ehemaligen Riedes. Das Fundobjekt wurde der Kantonsarchäologie Zürich übergeben und gelangte von dort aus ins SLM. Das BfA Zürich nahm sich anschliessend der Fundstelle an, ohne jedoch zu konkreten Ergebnissen zu gelangen.

Kantonsarchäologie Zürich
Andreas Zürcher

Kleiner Hafner. – Im Frühling dieses Jahres konnte die ursprünglich auf zwei Jahre geplante, jedoch wegen verschiedenen andern Rettungsaktionen immer wieder unterbrochene Tauchgrabung auf dem Kleinen Hafner abgeschlossen werden. Die Entdeckung dieser prähistorischen Siedlungsstelle am Ausfluss des Zürichsees erfolgte bei Baggerungen des letzten Jahrhunderts, die der Sanierung der Schiffahrtswege dienten (F. Keller, 8. Pfahlbaubericht. MAGZ 20, 1879, 1ff., insbes. 5ff). Die Tauchgrabungen in den Wintern 1967–69 brachten erste Erkenntnisse über die Schichtabfolge und die Ausdehnung der ehemaligen Inselsiedlung (U. Ruoff, Der «Kleine Hafner» in Zürich. AS 4/1, 1981, 2ff.). Ziel der neuen Grabung war es, die beiden untersten Kulturschichtpakete genauer zu untersuchen. Das Kulturschichtpaket 5 widerspiegelt mindestens zwei stark erodierte Siedlungsphasen der ältesten uns bekannten Ackerbau- und Viehzuchtkultur des schweizerischen Mittellandes, der Egolzwiler Kultur. Unser Augenmerk galt aber speziell dem bis zu 75 cm mächtigen Kulturschichtpaket 4, das zwischen die Egolzwiler Kultur und die in der Westschweiz gut definierte klassische Phase der Cortailod-Kultur bzw. die ostschweizerische Pfyner Kultur datiert. Es setzt sich aus einer Abfolge von über 20 Einzelschichten zusammen, die etwa 10 Siedlungsphasen repräsentieren.

Die genaue Kenntnis des Befundes und die schichtweise geborgenen Funde sollen zu konkreteren Erkenntnissen über Beginn und Entwicklung der frühen bäuerlichen Gesellschaften des 5. Jt. v. Chr. verhelfen. So zeigt schon eine erste, grobe Betrachtung des bis anhin restaurierten Keramikmaterials deutliche Unterschiede zwischen den älteren, noch in der Tradition der Egolzwiler Kultur (Schicht 5) stehenden, untersten Siedlungsphasen des Schichtpaketes 4 und den jüngeren, über der dünnen Seekreideschicht 4.7 liegenden Siedlungsüberresten. Parallel zu der letzten Grabungsetappe wurden auch

mineralogisch-petrographische und chemische Analysen ausgewählter Gefässe durchgeführt, die zusammen mit der archäologischen Auswertung der Funde publiziert werden sollen. Zur Analyse des Befundes gehören auch botanische Untersuchungen (Makroreste und Pollenanalyse). Für die frühen Siedlungsphasen dürfen wir vorerst von der Dendrochronologie kaum exakte Daten erwarten, da einerseits in diesem Zeitraum nur wenige und junge Eichen verbaut worden sind und andererseits die neolithische Standardchronologie bis anhin nur wenige Jahre über 4000 v. Chr. hinausreicht.

BfA Zürich/Tauchequipe
Peter J. Suter

Kleiner Hafner. – Mineralogisch-petrographische und chemische Analyse neolithischer Keramik. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Vom »Kleinen Hafner« (Zürich) wurden 80 Scherben aus genau definierten Fundhorizonten, ausschliesslich von weitgehend erhaltenen bzw. mühsam zusammengesetzten, d.h. gesicherten Gefässformen untersucht, zusätzlich 5 Proben unsicherer Stratigraphie. Soweit möglich sind alle Fundschichten repräsentativ und das gesamte Formenspektrum vertreten. 5 Gefässe wurden für Spezialzwecke an mehreren Stellen beprobt. Zum Vergleich mit den ältesten Kulturschichten wurden 15 weitere Scherben aus der Grabung »Egolzwil 3« (Luzern) in die Untersuchung einbezogen.

Untersuchungsmethoden (für alle Proben):

1. *Chemische Analyse* (Röntgenfluoreszenzanalyse) Haupt- und Spurenelemente.
2. *Mineralogische Phasenanalyse* (Röntgendiffraktometrie) am Scherbenpulver sowie separat von Aussen- und Innen-«Überzügen».
3. *Polarisationsmikroskopie* (an Dünnschliffen)
 - a. qualitativ;
 - b. quantitativ (Modalanalyse);
 - c. paläontologisch (10 Proben, J. P. Beckmann, ETHZ).
4. *Auswertung* verschiedene bi- und multivariate Statistik-Verfahren (Rechner-Programme BIMED der UCLA).

Ergebnisse

1. *Zusammensetzung:*

Die unteren *Fundschichten 5 und 4u* (Egolzwiler bzw. Ältere Cortailod-Kultur) lieferten chemisch und mineralogisch heterogene Ware: 2 extreme Dissidenten, 9 Proben stark, 13 Proben gemässigt

heterogen. Keine Unterscheidungsmöglichkeit zwischen Schicht 5 und 4u; keine formspezifischen Zusammensetzungen (Ausnahme s. u. 2.). Evtl. aus dem geochemischen Grossraum (Einzugsgebiet des Linth-Gletschers) importierte Gefässe sind nicht als solche zu bestimmen. Deutungsvorschlag: Zu Beginn der örtlichen Keramikfertigung individuelle Produktion mit wechselnden Ton- und Magerungs-Rohstoffen und -Verhältnissen.

Fünf chemisch eher homogene Proben (mehrheitlich aus Schicht 4u) leiten – obwohl mineralogisch-texturell verschieden – über zu den *Fundschichten 4m und 4o* (Cortailod-Kultur), einer Gruppe von 24 chemisch relativ sehr homogenen Produkten (+ wenige Ausreisser); materialanalytisch ergibt sich eine partielle Gruppierung von Scherben aus 4m und 4o bzw. bestimmter Formen. – Deutungsvorschlag: Mit grösster Wahrscheinlichkeit lokale Fertigung unter Atelierbedingungen.

Fundschichten 3 und 2 (Horgener Kultur): Eine chemisch eher homogene Teilgruppe (Jüngeres Horgen) und eine eher heterogene Gruppe (Klassisches Horgen) lassen sich bereits qualitativ mineralogisch klar trennen; zwei zwischen den Schichten gefundene Scherben gehören nach der Materialanalyse ins Jüngere Horgen. – Deutung: Spezialisierte Fertigung mit Vorliebe für jeweils ein (diskriminierendes) Magerungsmaterial.

Egolzwil 3: Von 15 insgesamt chemisch heterogenen Proben sind 13 als eindeutig zusammengehörig und vom anderen untersuchten Material verschieden zu erkennen (anderer geochemischer Grossraum: Reuss-Gletscher). Ein Fertigungsmerkmal (Schamotte-Magerung) gestattet Unterscheidung von Flaschen und Töpfen. Ein Ausreisser passt in nahezu allen Parametern zur frühen Keramik vom Kleinen Hafner! (Einer der extremen Dissidenten von dort tendiert mit entscheidenden Merkmalen nach Egolzwil!) Deutungsmöglichkeit: Austausch von Gefässen mit Vorbildcharakter.

Zuordnung: Von den 5 stratigraphisch nicht gesicherten Scherben lassen sich – in Übereinstimmung mit archäologischen Merkmalen – drei der Schicht 4u und zwei der Schicht 4m zuordnen.

2. Technik/Funktion

a. *Kalkreiche Flaschen*: Aus dem Material der Schicht 4u fällt eine in sich bedingt homogene Gruppe von 10 Proben gänzlich heraus: Als Rohstoff diente hier kein normaler Ton sondern ein mergeliger Bio-Kalkarenit, der zusätzlich zum groben Fossilgehalt mit granitischem Material

gemagert wurde. Die paläontologische Untersuchung erfasste eine Fauna, die aller Wahrscheinlichkeit nach ins Mesozoikum, vermutlich in den unteren Malm gehört. Einen solchen Rohstoff gibt es nicht in der engeren Umgebung von Zürich; in der für töpferische Verarbeitung erforderlichen Konsistenz (unverfestigt, nichtmetamorph) liegt die nächsterreichbare Ursprungsregion am Jura-Südrand ca. 20 km nördlich der Stadt. – Deutungsmöglichkeiten: Entweder wurden die Gefässe dieser Gruppe insgesamt von einem Ort mit entsprechendem Rohstoff «importiert», oder der Rohstoff wurde herangeschafft, weil er für die Funktion dieser Gefässe erforderlich schien.

b. *Scharfgebrannte Schalen*: Eine Gruppe von Gefässen aus Schicht 4o fiel bereits bei der Probenahme durch besonders spröden, «geblähten» Scherben – speziell am Rand der Gefässe – auf. Die weitere Untersuchung ergab alle Merkmale für deutlich höhertemperierten (oder wiederholten) Brand. – Deutungsvorschlag: Die ungewöhnliche Scherbencharakteristik hängt mit der Funktion der (fast ausschliesslich flachen) Gefässe – etwa von Backschalen – zusammen, die immer wieder ins Feuer kamen.

Peter Schubert

Mozartstrasse. – Anthropologische Einstufung des mittelneolithischen Skelettmaterials. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Im Verlauf der Rettungsgrabung 1981/82 an der Mozartstrasse in Zürich kamen u.a. drei recht gut erhaltene Skelette aus dem *Pfyner Horizont* zum Vorschein. Aufgrund der Fundsituation und der Beschaffenheit des Knochenmaterials darf angenommen werden, dass diese Individuen einem Brand zum Opfer fielen und nie bestattet worden sind.

Hier soll kurz von ihrer Einstufung in den Rahmen der Morphologie der vorgeschichtlichen Bevölkerungen der Schweiz und des angrenzenden süddeutschen Raumes die Rede sein. Die drei Individuen (zwei Frauen von etwa 25 und 30 Jahren, sowie ein Mann von etwas über 50 Jahren) fallen durch ihren grazilen Knochenbau auf und können skopisch aufgrund ihrer Schädel- und Gesichtsmorphologie unmittelbar an die klassischen Mittelneolithiker der Schweiz (Cortailod, Chamblandes) angeschlossen werden. Eine biostatistische Analyse – die drei Pfyner wurden mit allen in der Datenbank ADAM (Universität Genf) verfügbaren und aufgrund ihres Erhaltungszustandes brauchbaren Individuen aus dem Neolithikum und der anschliessen-

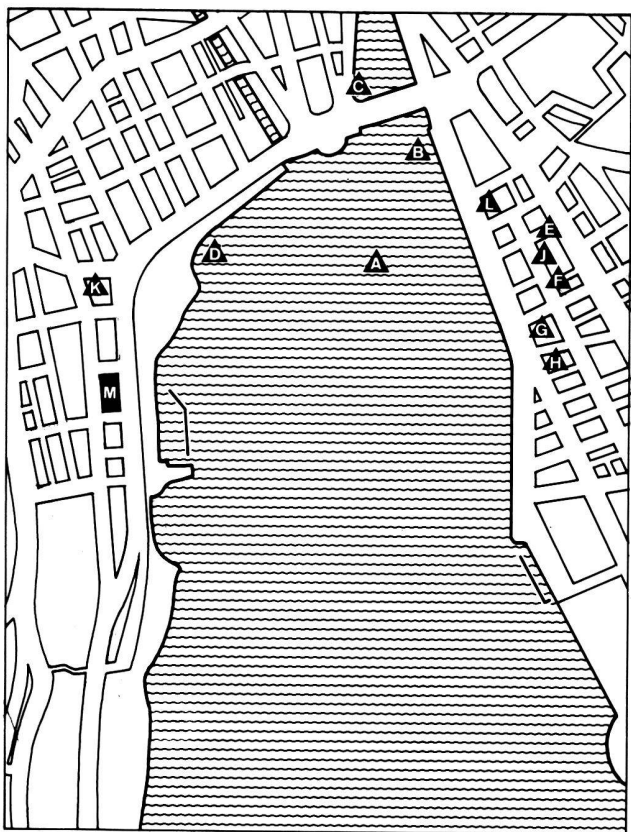


Abb. 8. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Lage der Siedlungsstelle «Mythenschloss» bezüglich der übrigen Seeufersiedlungen in der untern Zürichseebucht. A: Grosser Hafner; B: Kleiner Hafner; C: Bauschanze; D: Alpenquai; E: Seehof/AKAD; F: Seewarte; G: Utoquai; H: Färberstrasse; J: Pressehaus; K: Rentenanstalt; L: Mozartstrasse; M: Mythenschloss.

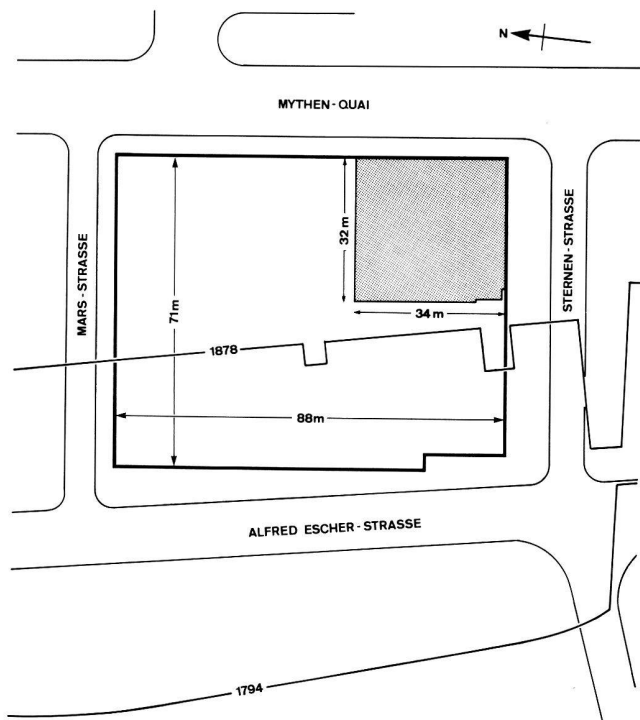


Abb. 9. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Lage und Masse des Grabungsgeländes und Seeuferlinien von 1794 und 1878. Gerasterte Fläche: Feingrabungsareal; dick ausgezogene Linie: Grenze der Baugrube.

den Frühbronzezeit verglichen ($N = 180$) – bestätigt, ja akzentuiert diesen Befund: es handelt sich bei diesen Individuen um extrem ausgebildete Typenvertreter der im übrigen regional recht wenig differenzierten Bevölkerung des schweizerischen Mittelneolithikums. Sie heben sich – zusammen mit ihren Gruppen, in denen sie eine Randlage einnehmen – sehr deutlich von den endneolithischen und frühbronzezeitlichen Vertretern (Glockenbecherleute, Schnurkeramiker, Frühbronzezeitler Süddeutschlands) ab, die als allochthon betrachtet werden müssen.

Lit.: Archives suisses d'Anthrop. gén., 48(1), 1984 (im Druck).

H. U. Etter und R. Menk

Mythenquai 22–28. – Von Mitte Juni bis Mitte September 1983 fand auf dem Areal des abgebrochenen «Mythenschloss» am Mythenquai 22–28 eine Rettungsgrabung statt. Ziel des Unternehmens war, zwei neolithische Kulturschichten (Schnurkeramik und Horgen) vor ihrer Zerstörung durch den Aushub für den Neubau zu untersuchen (Abb. 8).

Die Grabung wurde von der Kantonsarchäologie Zürich unter Beihilfe des BfA Zürich durchgeführt. Sie beschäftigte zeitweise mehr als 30 Mitarbeiter. Bei den neuentdeckten Dörfern handelt es sich um Ufersiedlungen. Noch Ende des 18. Jahrhunderts lag das heutige Baugelände im See. Im Lauf des 19. Jahrhunderts kam das Areal in der Folge von Aufschüttungen hinter die Uferlinie zu liegen. Heute sind die Schichten von einem 4 m dicken Paket aus Seeablagerungen und Auffüllmaterial bedeckt (Abb. 9).

Die erste Überbauung des Geländes erfolgte in den 20er Jahren unseres Jahrhunderts. Damals entstand das «Mythenschloss», ein grosser Wohnkomplex. Die Kulturschichten wurden von diesem Bau, ausser von seinen Fundierungspfählen, nicht tangiert. Man entdeckte diese Siedlungsstelle erst im Frühling 1982, als zur Baugrundabklärung für den Neubau Kernbohrungen ausgeführt wurden.

Mit Hilfe der Informationen aus den Bohrkernen konnte im über 6000 m² grossen Baugelände die für die Archäologie ergiebigste Zone ermittelt werden. In dieser Zone (ca. 1000 m²) fand eine Feingrabung statt, im übrigen Bauareal wurde der Aushub überwacht.

Für die Feingrabung wählten wir das Meterstreifen-Verfahren. Diese Methode wurde ursprünglich für Tauchgrabungen entwickelt und bei der Grabung Zürich-Mozartstrasse erstmals auf einer Landgrabung angewendet.

Abfolge und Ausdehnung der Schichten: Im Areal «Mythenschloss» besteht die obere Partie des glazialen Untergrunds aus feinem schwarzen Sand mit einer Steinschicht an der Oberfläche. Im nördlichen Teil der Baugrube folgt darüber eine zähe Lehmschicht die gegen Süden auskeilt. Zwischen dem glazialen Untergrund und der ersten Kulturschicht liegt 1.60 m sterile Seekreide. Im Vergleich zum rechten Seeufer ist hier die Seekreide somit recht dünn. Die untere der beiden Kulturschichten gehört zur Horgener Kultur. Sie macht einen stark ausgewaschenen und verschwemmten Eindruck. Zwischen ihr und der darüberliegenden schnurkeramischen Schicht liegt ein weiteres Seekreidepaket. Im Osten ist es 35 cm dick, gegen Westen laufen die beiden, nur noch in Spuren fassbaren, Kulturschichten zusammen. In dieser Seekreide gibt es einen Horizont mit einer grösseren Anzahl liegender Hölzer, aber sonst keinen Anzeichen menschlicher Tätigkeit. Möglicherweise fassen wir hier einen Reduktionshorizont. Die schnurkeramische Schicht ist im Südosten am dicksten und läuft gegen Nordwesten rasch aus. Sie lässt sich nur etwa auf einem Viertel der Feingrabungsfläche nachweisen. Grosse Flächen der schnurkeramischen Schicht sind von einer dichten Steinlage bedeckt. Ob diese in einem Zusammenhang mit der darunterliegenden Schicht steht oder ob sie das Resultat von Erosionsvorgängen ist, liess sich bisher noch nicht entscheiden. Die Steine dieser Schicht sind in einen zähen Lehm eingebettet. Unter und zwischen den Steinen wurden schnurkeramische Scherben gefunden, auf einem etwas höheren Niveau und an der Oberfläche der Schicht lagen mehrmals spätbronzezeitliche Funde. Über einer weiteren Seekreideschicht folgt eine ca. 15 cm dicke Schicht aus zähem dunkelgrauem Lehm. Sie scheint eine Art Deckel über den prähistorischen Schichten zu bilden; alle Pfahlköpfe enden unterhalb dieser Schicht oder drücken sie etwas in die Höhe. In der Südostecke, wo die Kulturschichten am besten erhalten sind, fehlt diese Lehmschicht. Ob ihre Ablagerung im Zusammenhang mit besonderen Strömungsverhältnissen zu sehen ist, denen auch die Kulturschichten zum Opfer fielen, muss noch abgeklärt werden. Über der Lehmschicht folgt ein 1.10 m–1.50 m dickes Seekreidepaket, darüber liegt das Auffüllmaterial der 80er Jahre des letzten Jahrhunderts. Im unteren Teil dieser Auffüllung hat es an mehreren Stellen Linsen mit prähistorischem Material. Dieser Horizont, der auch in den Bohrungen festgestellt wurde, liess uns während der Projektierung der Grabung mit drei Kulturschichten rechnen. Sondierungen während der ersten Aushubetappe zeigten aber bald den sekundären Ablagerungscharakter der obersten Schicht. Neben der blockigen Struktur der Seekreide liess auch das vermischte Fundmaterial ungestörte Ablagerungsbedingungen ausschliessen. Die Fundgegenstände stammen von prähistorischen Siedlungen, die auf den Untiefen im See lagen, welche zur Gewinnung von Auffüllmaterial abgebaggert wurden.

Die schnurkeramische Schicht: Die schnurkeramische Schicht war nur auf einem kleinen Teil des Grabungsareals fassbar. In der Südostecke ist sie am dicksten, gegen Nordwesten läuft sie in eine graue Lehmschicht aus. Sondierungen ausserhalb des Grabungsareals zeigten, dass die Schicht gegen Süden und Osten ausdünn. Vermutlich haben wir also den Rand einer Siedlung angeschnitten, deren Zentrum im Südosten liegt. Schichtreste unter Steinen und im Pfahlverzug an Orten, wo die Kulturschicht fehlt, deuten darauf hin, dass die Schicht stellenweise vollständig aberodiert wurde. Die heutige Schichtausdehnung deckt sich also nicht mit dem prähistorischen Siedlungsareal. Eine definitive Eingrenzung der schnurkeramischen Siedlungsaktivität ist frühestens nach Erhalt der Dendrodaten möglich.

Etwa parallel zur Schichtgrenze verläuft in einigen Metern Entfernung eine dichte Pföstchenreihe, von der wir vermuten, dass sie einst die landseitige Palisade des schnurkeramischen Dorfs bildete. Sie verläuft vom südlichen Rand des Grabungsareals in einer leicht gekrümmten Linie gegen Nordosten. Nach 26 m werden die Pfahlabstände weiter und kurz darauf verliert sich die Linie in einem dichteren Pfahlfeld.

An vielen Stellen ist die Schicht bis auf ein dünnes organisches Band aberodiert. Partien, die von einer darüberliegenden Steinschicht geschützt wurden, sowie die Lehmlinsen und Steinkonzentrationen setzten der Erosion grösseren Widerstand entgegen und blieben deshalb besser erhalten. Erstes Ziel der Auswertung wird nun sein, die Schichten dieser besser erhaltenen Stellen miteinander zu korrelieren und Klarheit darüber zu gewinnen, was einst vorhanden war und wieviel davon heute fehlt.

Im seewärtigen Bereich gibt es ein Profil (Abb. 10), von dem wir vermuten, dass es einen grossen Teil des ursprünglichen Schichtspektrums wiedergibt. Auf einer stark gepressten organischen Schicht mit einem hohen Anteil an Ästchen und anderen Holzteilchen liegt eine Lehmlinse von ca. 2 m Durchmesser. In der Mitte ist sie 15 cm stark, von dort aus nimmt die Dicke nach allen Seiten gleichmässig ab. Auf die Randpartien der Lehmlinse zieht von rechts und links eine Holzkohleschicht, die ihrerseits etwas weiter nördlich von einem organischen Schichtpaket überlagert wird. Der ganze

Im seewärtigen Bereich gibt es ein Profil (Abb. 10), von dem wir vermuten, dass es einen grossen Teil des ursprünglichen Schichtspektrums wiedergibt. Auf einer stark gepressten organischen Schicht mit einem hohen Anteil an Ästchen und anderen Holzteilchen liegt eine Lehmlinse von ca. 2 m Durchmesser. In der Mitte ist sie 15 cm stark, von dort aus nimmt die Dicke nach allen Seiten gleichmässig ab. Auf die Randpartien der Lehmlinse zieht von rechts und links eine Holzkohleschicht, die ihrerseits etwas weiter nördlich von einem organischen Schichtpaket überlagert wird. Der ganze

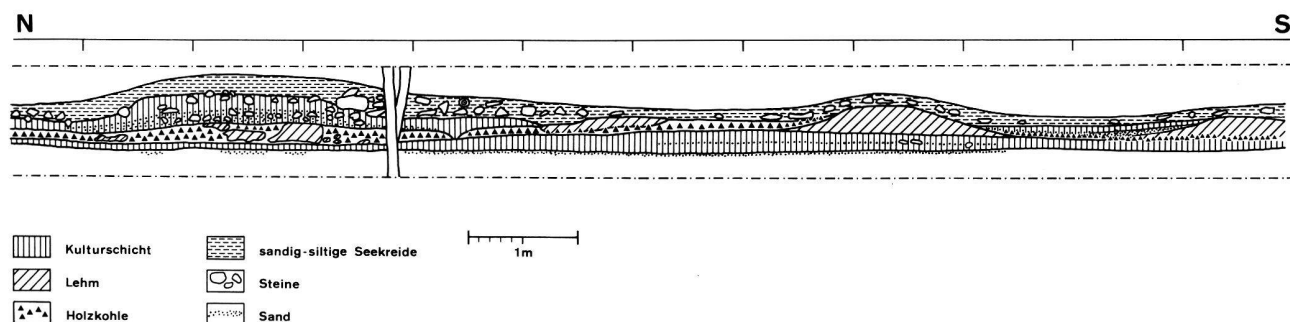


Abb. 10. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Nord-Süd-Profil durch die schnurkeramische Schicht. Die genaue Lage des Profils ist auf Abb. 11 ersichtlich.

Schichtkomplex wird von einer Steinlage bedeckt, die in siltiges Material eingebettet ist.

Aus diesem Befund leiten wir folgende Arbeitshypothese ab: Die untere organische Schicht stammt von einer ersten Siedlungsphase, zu der die oben erwähnte Lehmlinse gehört. Nachdem diese Siedlung abgebrannt war, entstand auf der Brandschicht während einer zweiten Siedlungsphase die obere organische Schicht. Ob es sich dabei um eine Planie oder eine Benützungsschicht handelt, ist noch ebenso ungeklärt wie der zeitliche Abstand der beiden supponierten Siedlungsphasen.

Es ist möglich, dass in der unteren organischen Schicht noch weitere Siedlungsphasen stecken. Zwei feine Sandbändchen und eine Steinlage unter der Lehmlinse, sowie ein grösserer Lehmfleck, der an anderer Stelle direkt auf der Seekreide aufliegt, könnten die spärlichen Reste davon sein. Auch wissen wir noch nichts über die Entstehung der Steinlage, die grosse Teile der schnurkeramischen Schicht bedeckt. Es ist nicht auszuschliessen, dass es sich dabei ebenfalls um die Reste von einer oder mehreren Siedlungsphasen handelt.

Gegen eine grössere Anzahl von Siedlungsphasen spricht das lichte Pfahlfeld. Im Bereich der schnurkeramischen Schicht gibt es im Durchschnitt nur gerade drei Pfähle pro m², wovon erst noch ein grosser Teil zur darunterliegenden Horgener Siedlung gehört.

Die Horgener Schicht: Der organische Teil der Horgener Schicht ist selten dicker als 3 cm, im Bereich der Lehmlinsen kann die Schicht jedoch bis zu 30 cm Dicke anschwellen. Oft war das organische Material stark mit Seekreide durchmischt und gelegentlich blieb von der Kulturschicht nur noch eine bräunliche Verfärbung übrig. Das Schwergewicht der Auswertung wird somit auf der Untersuchung der Lehmlinsen liegen. Im Feingrabungsareal sind die Lehmlinsen mehrheitlich in drei von WSW nach ENE streichenden Reihen angeordnet. Etwa die Hälfte der Lehmstrukturen zeigt im Schnitt die cha-

rakteristische Aufwölbung der Lehmlinse im engeren Sinn. Meist lassen sich diese Lehmdecken mittels 3 bis 4 organischen Bändchen noch weiter unterteilen. Das gefleckte Aussehen deutet auf einen Aufbau aus heterogenen Lehmbrocken hin. Gelegentlich sind verziegelte Lehmstücke in die Masse eingebettet, die, wie die geröteten Stellen, auf Feuereinwirkung hindeuten. Ausserhalb der Feingrabungsfläche beobachteten wir an mehreren Stellen Lehmdecken, die stark brandgerötet waren und verziegelte Partien bis zu 10 cm Dicke aufwiesen. Neben mehreren Lehmdecken lagen «Haufen» aus ascheähnlichem Material, das z.T. mit angebrannten Knochen und Scherben vermischt war. Einige Lehmdecken waren stark kiesig. Neben diesen Lehmdecken im engeren Sinn gab es Lehmdecken, die eine geringere Dicke hatten und gegen den Rand hin nicht gleichmässig ausdünnten, sondern in der Randpartie sich mit der organischen Kulturschicht vermischten.

Während die ersten Lehmstrukturen sich evtl. als Herdstellen deuten lassen, sehe ich in den zweiten eher Lehmstriche oder Versturzmateriale. Eine definitive Wertung ist aber im jetzigen Zeitpunkt noch verfrüht.

Auffallend war die grosse Zahl von Rindenbahnen, die in der Horgener Schicht herumlagen. Ausserhalb der Feingrabung waren sie oft neben einer bräunlichen Verfärbung der Seekreide und gelegentlich einer Scherbe die einzigen Überbleibsel der Horgener Schicht. Die Rinden lagen regellos übereinander und nebeneinander. Für die ursprüngliche Verwendung gibt es mehrere Erklärungsmöglichkeiten, es deutet aber einiges darauf hin, dass sie bei der Auffindung nicht mehr in Originallage waren. Eine weitere Merkwürdigkeit ist eine grössere Anzahl abgehackter Tännchen, die auf der Schicht liegen und z.T. in die Lehmlinsen eingebettet sind. Bei allen Bäumchen ist vom Fällen der Stamm V-förmig zugespitzt. Bisher konnten wir uns den Zweck dieser Tännchen genausowenig erklären wie den Mechanismus, durch den sie in die Lehmlinsen kamen.

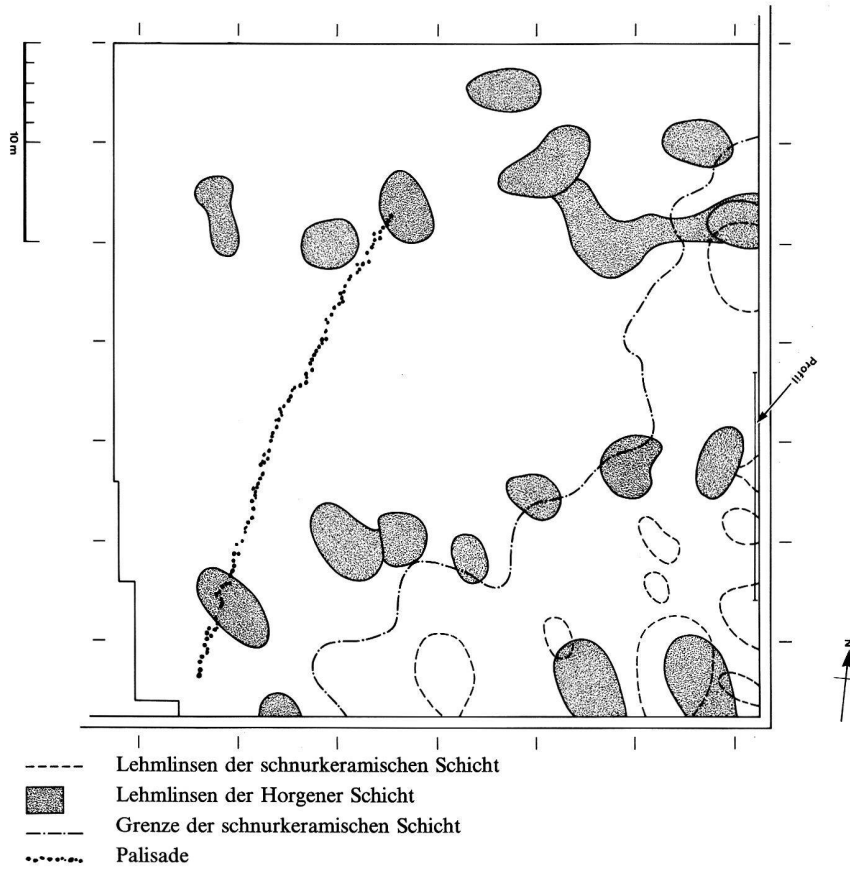


Abb. 11. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Schematischer Lageplan der Lehm-linsen in der Feingrabungsfläche.

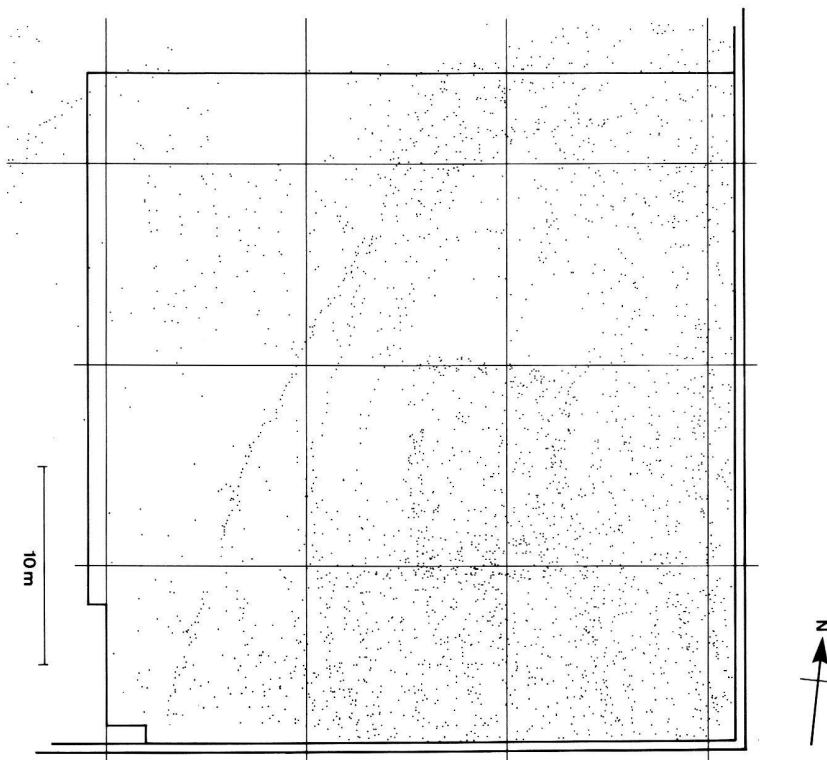


Abb. 12. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Pfahlplan der Feingrabungsfläche.

	Keramik			Silices		Steingeräte				Geweiherartefakte			Bearbeitete Knochen					Holzgeräte				Gewebe und Geflechte	Bronzen								
	Scherben	Spinnwirtel	Webgewichte	Geräte	Abschläge/Abspliss	Beilklänge	Mühlen/Reibsteine	Schleifsteine	Uebrig	Fassungen	Uebrig	Abfälle/Bruchstücke	Spitzen	Meisse/Spate	Zahnhänger	Knochenperle	Uebrig	Beilschäfte	Pfeilbogen	Pfeil mit Spitze	Messern	Netzschwimmer	Rindschachte	Keile/Pflocke	Uebrig		Made In	Lanzenspitzen	Pfeilspitzen	Angehaken	Uebrig
Schnurkeramik	-4900 (110 kg)	3	5	171	816	26	21	7	18	55	4	265	9	15	-	-	2	-	-	-	-	5	-	-	14	21	4	3	3	1	34
Horgen	-7400 (440 kg)	11	2	193	163	165	12	60	85	15	5	160	25	9	2	1	6	13	1	1	6	-	1	2	12	10					

Abb. 13. Zürich ZH, Mythenquai 22–28. Mengenmässige Verteilung der Funde auf die beiden Kulturschichten im Bereich der Feingrabung. Nachtrag: Verteilung der unbearbeiteten Knochen: Schnurkeramik 3120 Stück/42 kg; Horgen 4530 Stück/43.5 kg.

Während wir von der schnurkeramischen Siedlung annehmen, dass sie im Bereich der palisadenartigen Pfostenreihe endete, gibt es im ganzen Bauareal Pfähle, die der Horgener Schicht zugeordnet werden müssen. Aus aushubtechnischen Gründen war es leider nicht möglich, die ganze Fläche ausserhalb der Feingrabung abzuziehen und die Pfähle einzumessen. Wir mussten uns auf einige Stichproben beschränken.

Angesichts des grossen Pfahlfelds (ca. 6000 m²) werden wir anhand der Dendrodaten überprüfen müssen, ob wir es nicht mit den Pfählen von mehr als einem Dorf zu tun haben.

Funde: Die Tabelle (Abb. 13) zeigt die mengenmässige Verteilung der Funde auf die beiden Kulturschichten im Bereich der Feingrabung.

Von den 816 Silexabschlägen stammen 225 aus Kulturschicht-Material von 6 m², das im Sinn einer Stichprobe geschlämmt wurde. Wir erfassen somit mit unserer Grabungsgenauigkeit Gegenstände dieser Grösse (4–8 mm) nicht mehr systematisch.

Die Keramik vom Mythenschloss ist stark fragmentiert. Für die Horgener Keramik ist dies hauptsächlich eine Folge der Schichtpressung, im Fall der Schnurkeramik dürfte auch die Umlagerung während der Erosion eine Rolle gespielt haben. Die Sedimentfüllung vieler Horgener Gefässe – unten eine organische Lage, darüber geschichtete Seekreide – beweist, dass die Töpfe während der Einsedimentierung noch intakt waren und erst im Zuge der Schichtpressung brachen. Die Scherben dieser Gefässe konnten darum als Komplexe geborgen, im Labor sorgfältig freipräpariert und wieder zusammengesetzt werden. Unter der Horgener Keramik gab es auch eine Anzahl von einstich- und strichverzierten Scherben. In der schnurkeramischen Schicht sind solche Komplexe selten. Einzelscherben sind hier viel zahlreicher; sei es weil die Keramik bereits zerbrochen in die Schicht kam, sei es dass die dünnwandigeren Gefässe den Erosionsvorgängen weni-

ger gut standhielten. Dass die schnurkeramischen Scherben dem Wasser länger ausgesetzt waren als die Horgener, beweisen die z.T. stark erodierten Oberflächen und die Versinterung.

Während also die Keramik der oberen Schicht beim Zusammenkleben durch starke Fragmentierung und weite Streuung Schwierigkeiten bereitet, ist die Horgener Keramik z.T. so schlecht gebrannt, dass sie entweder gar nicht geborgen werden konnte oder noch vor der Konservierung zerbröselte.

Holzgefässe der Horgener Kultur fehlen auf unserer Grabung fast vollständig. Der kleine Anteil an Holzgeräten muss auf die starke Erosion der Schicht zurückzuführen sein.

Kantonsarchäologie Zürich
Markus Graf

Unteres Zürichseebecken. – Die Pfynergruppe im unteren Zürichseebecken. (Zusammenfassung eines Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984.)

Einbezogene Fundstellen:

Zürich-Wollishofen, Haumesser (unstratifizierte Tauchfunde, kein Befund).

Zürich, Rentenanstalt (Landgrabung 1961. 1 Schicht Horgen über 1 Schicht Pfyner).

Zürich, Bauschanze (Tauchgrabung 1977–83. Zum Teil 2 Pfyner Schichten).

Zürich, Mozartstrasse (Landgrabung 1981–82. Unter 1 Schicht Horgen 2 Pfyner Schichten, darunter 1 Schicht Cortailod «Zürcher Gruppe»).

Zürich, Pressehaus/Akad (Landgrabung 1976–79. Im Areal Pressehaus unter 2 Schichten Horgen 2 Pfyner Schichten «J» und «L». Die obere Pfyner Schicht «J» erstreckte sich weiter ins Areal Akad).

Grundlage für die Arbeit war die Keramik aus den Pfyner Schichten der Grabungen Zürich Rentenanstalt (1961) und Zürich Pressehaus/ Akad (1976 +

1979). Ebenfalls berücksichtigt wurden die keramischen Altfunde der Tauchgrabungen von Zürich Bauschanze (s.a. P. J. Suter, JbSGUF 1984).

Die Gliederung des Materials nach Formkriterien ergab ein Typenspektrum, das viele Töpfe und wenig offene Gefässe enthält. Die Gefässe der Schicht Pressehaus «L» sind dünnwandig, fein gemagert und im Aufbau gut gegliedert. Die Gefässe von Schicht Pressehaus/Akad «J» und von der Rentenanstalt haben grössere Wanddicke und sind flauer profiliert. Die Keramik von der Rentenanstalt hat den höchsten Anteil an grob gemagerter Ware.

Chronologie: Schicht Pressehaus «L» lag unter Schicht Pressehaus/Akad «J» und ist somit sicher älter. Dendrodaten liegen keine vor. Aufgrund des Formvergleichs lässt sich ein «Früher Pfyner Horizont» zusammen mit den Funden von Feldbach am oberen Zürichsee bilden, der sich mit der MK II-Stufe von Lünings Gliederung der Michelsberger Kultur parallelisieren lässt.

Schicht Pressehaus/Akad «J» lag über Schicht Pressehaus «L» und unter 2 Horgener Schichten. Dendrochronologisch lässt sich «J» parallel zu mehreren Pfyner Stationen am Zürichsee, Greifensee, der Nordostschweiz (Thayngen Weier) und auch parallel zu der Cortaillod Station von Twann einordnen. Der Formvergleich der Keramik bestätigt die Zuordnung in das von Winiger definierte «Mittlere Pfyner».

Der durch die Stratigraphie chronologisch begründbare Unterschied in der Gliederung der Gefässe, der Wanddicke und der Magerung im Fall von «L» und «J» auf die Station Rentenanstalt übertragen ergäbe eine Vergrößerung im Ablauf vom «Frühen Pfyner» zum «Mittleren Pfyner» zu einem hier fassbaren «Späten Pfyner»; analoge Ergebnisse wurden im Cortaillod Material von Twann konstatiert.

Der Ausgrabungsbefund in den Arealen Pressehaus und Akad: Durch gesonderte Kartierung der über 10 000 Pfähle nach spezifischen Formmerkmalen und Holzart konnte der Standort mancher Bauten und der Verlauf von Dorfzäunen festgestellt werden. Die Zuordnung zu den einzelnen Siedlungsschichten war jedoch in vielen Fällen nicht eindeutig möglich. Die dendrochronologischen Ergebnisse deuten auf mehrere Bauphasen im Pfynerhorizont hin.

Lit.: Anne-Chantal Kustermann, Die jungneolithische Pfyner Gruppe im untern Zürichsee-Becken. Ulrich Ruoff, Microcomputerprogramm für den Archäologen. Zürcher Studien zur Archäologie 2, 1984.

Anne-Chantal Kustermann

*Bronzezeit
Age du Bronze
Età del Bronzo*

Balzers FL

Balzers 1983. (Zusammenfassung des Vortrages, gehalten vor der Arbeitsgemeinschaft für die Urgeschichtsforschung in der Schweiz, 2. März 1984) – Nachdem wir 1981/82 in Balzers auf dem «Areal Foser» eine reiche eisenzeitliche Brandgräbernekropole freigelegt hatten, erwarteten wir, dass sich diese auch noch auf dem Nachbargelände fortsetzen würde. Ebenso hatten wir in der Mulde entlang der Strasse eine Siedlungsstelle angeschnitten, die einige Pfostenlöcher und Fundmaterial geliefert hatte.

1983 wurde nun die vorgesehene Strassenverbreiterung realisiert, es wurden auch neue Werkleitungen gelegt. In drei Etappen konnten wir das betroffene Strassenteilstück untersuchen. Die alten Werkleitungen hatten allerdings bereits beträchtliche Störungen verursacht, so dass keine eindeutigen Grundrisse ausgemacht werden konnten. An neuen Befunden besitzen wir aber unter anderem eine aus grossen Steinen errichtete Reihe, die uns an die in Trun «Darvella» festgestellten Hausumfassungen aus grossen Bollen erinnert. Die Funde bestätigen diejenigen vom Frühjahr 1982 – es handelt sich um stark fragmentierte Töpfe, zum Teil im Stil der «Schnellerkeramik» verziert.

Im Zuge der gleichen Strassenkorrektur wurde aber auch die Nachbarparzelle zum «Areal Foser» betroffen. Auf diesem «Areal Kaufmann» konnten wir allerdings nicht mehr die klaren Steinbauten der Grabanlagen feststellen – sie wurden wohl schon früher durch die landwirtschaftliche Nutzung zerstört. In der östlichsten Partie der Parzelle stiessen wir aber auf einige Brandschüttungsgräber, die in den Boden eingetieft waren und welche jeweils ein Beigefäss enthielten, das im Stil der «Schnellerkeramik» verziert ist. Unter anderen Metallbeigaben fand sich in einem Grab ein eisernes Hiebmesser, in einem weiteren ein eiserner, durchbrochener Gürtelhaken tessinischer Machart. Von einer Grabüberdeckung konnten wir nichts erkennen. Auf relativ kleinem Raum können wir somit zwei differenzierte eisenzeitliche Grabriten feststellen.

Besonders wichtig für das Rheintal dürfte momentan aber die Entdeckung einer weiteren Nekropole mit Urnengräbern sein. In die Urne wurde jeweils zuerst der Leichenbrand gegeben, darauf kam eine tierische Fleischbeigabe zu liegen, worauf zusätzlich in der Regel zwei kleinere Schälchen gestellt wurden. Als Abdeckung konnten wir bei zwei Grä-